Titre : **BATAILLES NAVALES DE LA FRANCE.** **Tome 2** **Année 1780**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Mer** **Batailles navales**
Auteur : Troude, Onésime Joachim (Cap^{ne} de frégate) Contributeur **:** Levot, Prosper (1801-1878). Éditeur scientifique	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : public**
Référence : **Éditeur :** Challamel aîné (Paris) **1867-1868**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2015**

Ancestramil

ANNÉE 1780.

Gibraltar, en ce moment, appelait toute l'attention du gouvernement anglais. En déclarant la guerre à la Grande-Bretagne, le roi d'Espagne avait fait investir cette place par terre et par mer. Le cabinet de Londres confia à l'amiral sir **George RODNEY,** qui venait d'être nommé au commandement des forces navales de l'Angleterre dans les mers des Antilles, le soin de la ravitailler. Le convoi que cet officier général conduisait devait être escorté par 21 vaisseaux.

Pénétrant les intentions de leur ennemie, la France et l'Espagne chargèrent le lieutenant général espagnol **don Luis de CORDOVA** de disputer le passage du détroit de Gibraltar à l'amiral anglais, dans le cas où il s'y présenterait. Une division de 6 vaisseaux français et de 5 frégates, sous les ordres du chef d'escadre **comte de SADES,** fut adjointe à l'escadre espagnole.

Toutes ces dispositions furent, malheureusement, inutiles ; le 3 janvier, un violent coup de vent assaillit l'escadre combinée, désempara un grand nombre de vaisseaux et les força tous à entrer à Cadix. Rien ne pouvait désormais s'opposer à l'exécution des projets du gouvernement anglais. Le 8, l'armée de l'amiral **RODNEY** s'empara, à la hauteur du cap Finistère, de 21 navires de commerce espagnols chargés de blé et d'un vaisseau qui les escortait. Le 16, elle attaqua, près de Cadix, une faible escadre de 9 vaisseaux espagnols commandée par le chef d'escadre **don Juan de LANGARA,** prit 6 vaisseaux et en brûla un septième. Dès que ces événements furent connus à Madrid, le lieutenant général **don Miguel GASTON** reçut l'ordre de partir de Brest avec les vaisseaux places sous ses ordres ; 4 vaisseaux français le suivirent avec le chef d'escadre chevalier **de BEAUSSET.** Tous étaient arrivés à Cadix, le 13 février. La division du chef d'escadre **de SADES** rentra alors à Brest. Mais quelque promptitude que le lieutenant général espagnol eût mise à exécuter l'ordre qui lui avait été donné, il arriva trop tard pour empêcher l'amiral **RODNEY** de faire entrer son convoi à Gibraltar. L'amiral anglais avait même repassé le détroit et fait route pour sa destination laissant au contre-amiral **DIGBY** le soin de reconduire les transports en Angleterre.

A quelques jours de là, le 23 février, le contre-amiral **DIGBY** rencontra un convoi français portant des troupes et des munitions dans l'Inde ; ce convoi était escorté par les vaisseaux de 64c *le Protée* et *l'Ajax* et par *la Charmante.* A l'entrée de la nuit, le capitaine **DUCHILLEAU de LAROCHE** qui commandait, signala à *l'Ajax* de faire fausse route avec le gros du convoi ; et, pour masquer ce mouvement, il continua la route qu'il tenait, avec la frégate et quelques-uns des plus petits navires. Cette manœuvre lui réussit ; l'escadre anglaise le suivit. A 1h du matin, estimant que le convoi était hors de danger, il voulut tenter de se soustraire à la vue des chasseurs ennemis. Mais, en venant au vent, *le Protée* démâta de son petit mât de hune, et ce mât, en tombant, défonça la misaine. Attaqué à 2h par le vaisseau de 74c RESOLUTION, et peu de temps après par le BEDFORD et le MARLBOROUGH de même rang, force fut au Protée de se rendre. Trois navires du commerce tombèrent aussi au pouvoir des Anglais ; les autres purent atteindre différents ports. *La Charmante* mouilla à Lorient.

Cet événement avait une haute gravité. Le capitaine **DUCHILLEAU** fut traduit devant un conseil de guerre qui approuva sa conduite et l'acquitta honorablement.

Depuis que le blocus de Gibraltar avait été résolu, les gouvernements de France et d'Espagne avaient envoyé à Cadix tous les bâtiments de guerre dont ils pouvaient disposer. Au mois de mai, une division de cette armée navale, dont le commandement avait été confié au lieutenant général **de CORDOVA**, avait fait une petite sortie avec le chef d'escadre chevalier **de BEAUSSE**T. Le 9 juillet, le commandant en chef mit à la voile avec 31 vaisseaux, 6 frégates, une corvette et 3 cotres et se porta sur les côtes de Portugal. Cette croisière fut, comme la précédente, de courte durée ; le 18 du même mois, l'armée combinée rentra à Cadix où elle fut ralliée par 5 vaisseaux français ; une petite division resta seule au large. Le commandant en chef fit une autre sortie, le 31 juillet. Le 9 août, à environ 150 milles dans l'Ouest du cap Saint-Vincent, l'armée combinée tomba, pendant la nuit, dans un convoi anglais de 60 voiles qui se rendait en Amérique et dans l'Inde, sous l'escorte du vaisseau de 82c RAMILIES et des frégates de 32 SOUTHAMPTON et THETIS. 55 navires furent pris et conduits à Cadix par l'armée elle-même. Ces navires étaient chargés de rechanges de toute espèce ; ils portaient aussi quelques troupes. 6 nouveaux vaisseaux français, quelques frégates et corvettes rallièrent encore l'armée navale à Cadix.

Deux faibles divisions sortirent avant la fin de l'année ; la première appareilla avec le chef d'escadre **de LACARRY,** peu de jours après la rentrée de l'armée ; l'autre prit la mer, au mois de septembre, sous la direction du capitaine de vaisseau **de MARIN.**

Cependant la France voyait les mois s'écouler et ses ressources navales s'épuiser en pure perte. Le rôle qu'on faisait jouer à sa marine ne pouvait être accepté plus longtemps. Par suite de nouveaux arrangements avec la Cour de Madrid, le vice-amiral **comte d'ESTAING** prit le commandement de l'année combinée, à laquelle vint se joindre l'escadre du lieutenant général **de GUICHEN** qui arriva des Antilles, le 24 octobre, escortant 95 navires du commerce. Ce convoi, destiné pour la Méditerranée, partit de suite avec 2 frégates ; le capitaine de vaisseau **de SUFFREN** l'escorta jusqu'à Gibraltar avec 5 vaisseaux et 2 frégates.

Cette réunion considérable de vaisseaux avait un but autre que de protéger et d'intercepter les convois ; on songeait toujours à frapper un grand coup à l'Angleterre, en la dépossédant de la Jamaïque. En faisant ce rassemblement en Europe, on espérait détourner l'attention du gouvernement anglais et lui faire supposer que les troupes qui se réunissaient à Cadix étaient destinées à coopérer au siège de Gibraltar. Quelque importance qu'on attachât à la possession de la Jamaïque, le vice-amiral d'Estaing n'avait pu, l'année précédente, par défaut de forces suffisantes, en tenter la conquête. Les tergiversations de l'Espagne forcèrent, cette année, à un nouvel ajournement de cette entreprise. Le vice-amiral d'Estaing était à peine arrivé à Cadix, qu'il reçut l'ordre de rentrer en France. Il mit à la voile, le 31 octobre, avec l'armée combinée et un convoi qui portait les troupes. Le mauvais temps le fit retourner le soir même au mouillage. Le 7 novembre, il remit à la voile avec l'escadre française, le convoi, 3 frégates et 6 vaisseaux espagnols. L'escadre du vice-amiral d'Estaing arriva à Brest le 3 janvier 1781.

Lorsque les vaisseaux qui étaient retournés à la Martinique après l'expédition de Savannah furent en état de reprendre la mer, le chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET** mit sous voiles avec son vaisseau de 74c *l'Annibal.*

le Diadème de 74c	capitaine	**commandeur de DAMPIERRE,**
le Réfléchi de 64.	—	**CILLART de SUVILLE,**
et l'Amphion de 50	—	**de SAINTE-CESAIRE,**

pour escorter un convoi qui se rendait à Saint-Domingue. La division eut connaissance de Lagrange, le 20 mars, et elle allait entrer au Cap Français, lorsque les vaisseaux anglais

LION de 64c	**honorable William CORNWALLIS**, commodore,
BRISTOL de 50	capitaine **honorable Thomas PAKENHAM,**
ANUS de 44	— **GLOVER**,

furent aperçus au large. Le chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET** fit signal au convoi de continuer sa route et, à sa division, de chasser en route libre. Les vaisseaux anglais firent vent arrière sous toutes voiles. *L'Annibal* qui avait une marche supérieure atteignit l'ennemi à 5h du soir et, sans attendre sa division, il engagea de suite le combat ; les autres vaisseaux rallièrent successivement. Mais la nuit était obscure et le feu cessa peu de temps après l'arrivée des derniers. Ce ne fut toutefois qu'un temps de repos, car le calme qui régna toute la nuit tint les deux divisions en présence et la canonnade recommença à 4h. du matin. L'absence complète de brise rendait toute manœuvre impossible. *L'Annibal* se trouva encore un moment compromis. Entraîné loin des autres vaisseaux, il devint le point de mire de tous les canons ennemis ; le JANUS le canonna pendant un grand quart d'heure par la hanche de bâbord sans que la riposte fût possible. Enfin la brise s'éleva et le ralliement eut lieu. *Le Diadème* rendit alors avec usure au JANUS les boulets que ce vaisseau avait envoyés à *l'Annibal* et lui fit amener son pavillon[1]. Le capitaine **de DAMPIERRE** demanda à l'envoyer amariner ; avant que la réponse fût donnée, le JANUS put profiter de la brise et s'éloigner ; les autres vaisseaux anglais le suivirent. La division française les poursuivit pendant quelque temps, mais un vaisseau et une frégate qui arrivaient vent arrière la firent entrer au Cap Français. Le chef d'escadre de **LAMOTTE-PIQUET** était blessé depuis la veille.

———————

Le départ de la division du chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET** pour Saint-Domingue avait décidé le commodore **COLLINGWOOD** qui observait ses mouvements, à quitter le blocus du Fort-Royal de la Martinique. Désirant profiter de cette circonstance pour faire quelque tentative contre les colonies anglaises, le gouverneur général des îles sous le Vent fit embarquer des troupes sur les 3 vaisseaux et sur la frégate récemment arrivés avec le chef d'escadre **de GRASSE**, mit sous les ordres de cet officier général 4 autres vaisseaux et 1 frégate et prit lui-même passage sur le vaisseau amiral. Le 22 mars, il rencontra le lieutenant général **de GUICHEN** qui arrivait de France avec 16 vaisseaux, 4 frégates, 1 flûte, 3 côtres, 1 lougre et un convoi de 83 voiles. Cet officier général venait prendre le commandement des forces navales de la France dans les Antilles. Avant de donner suite au projet conçu par le gouverneur général, le lieutenant général **de GUICHEN** désira mettre ses malades à terre et l'armée entière se

[1] Le rapport du commandant de la division ne fait aucune mention de cette circonstance, rapportée par le capitaine du Diadème et confirmée par un officier de ce vaisseau duquel je la tiens.

dirigea sur le Fort-Royal. Le lendemain 23, elle remit sous voiles, forte de 22 vaisseaux et 6 frégates et fit route pour Sainte-Lucie. Mais lorsqu'elle arriva devant cette île, 16 vaisseaux[2] étaient à l'ancre au Gros-Islet. La présence de cette armée navale ne permettait pas de tenter l'attaque. Le 27, l'armée française rentra à la Martinique, et l'idée d'une agression contre les possessions anglaises fut abandonnée.

Le 13 avril, le commandant en chef appareilla pour couvrir un convoi qui se rendait à Saint-Domingue sous l'escorte du vaisseau *le Fier* et de la frégate *la Boudeuse* ; 3,000 hommes de troupes avaient été embarqués sur les vaisseaux. Contrariée par les calmes, l'armée navale mit deux jours à atteindre le canal de la Dominique. Le 16 au matin, tandis qu'elle louvoyait pour passer au vent de cette île, 21 vaisseaux anglais furent signalés dans le S.-E. Le lieutenant général **de GUICHEN** ordonna la ligne de bataille naturelle, les amures à tribord ; peu après, l'armée se forma à l'autre bord sur les vaisseaux souventés. Les deux armées manœuvrèrent pendant vingt-quatre heures pour s'élever au vent. Le 17, les Français étaient à 27 milles dans l'Ouest de la Dominique. L'amiral **RODNEY** qui commandait l'armée anglaise se décida enfin à combattre ; à midi, il laissa arriver tout à la fois sur les Français qui virèrent de bord lof pour lof, aussi tout à la fois, et qui se rangèrent en bataille, bâbord amures, dans l'ordre ci-dessous qui était l'ordre naturel renversé.

Canons.			
74	*Destin*	capitaine	**comte DUMAITZ de GOIMPY.**
64	*Vengeur*	—	**chevalier de RETZ.**
60	*Saint-Michel.*	—	**d'AYMAR.**
74	*Pluton.*	—	chevalier **de LAMARTHONIE.**
80	*Triomphant.*	—	de **GRAS-PREVILLE.**
			comte de SADES, chef d'escadre.
74	*Souverain.*	capitaine	**chevalier de GLANDEVES.**
64	*Solitaire.*	—	**comte de CICE-CHAMPION.**
74	*Citoyen*	—	**marquis de NIEUIL.**
64	*Caton.* —	**comte de FRAMOND.**	
74	*Victoire*	—	**chevalier d'ALBERT SAINT-HIPPOLYTE.**
	Fendant.	—	**marquis de VAUDREUIL**, chef d'esc.
80	*Couronne.*	—	**BUOR de LACHENALIERE.**
			comte de GUICHEN, lieutenant général.
74	*Palmier*	capitaine	chevalier **de MONTEIL**, chef d'esc.
64	*Indien*	—	**chevalier de BALLEROY.**
	Actionnaire	—	**de LARCHANTEL.**
74	*Intrépide*	—	**DUPLESSIS-PARSCAU.**
64	*Triton*	—	**BRUN de BOADES.**
74	*Magnifique*	—	**chevalier de BRACH.**
	Robuste	—	**comte de GRASSE,** chef d'escadre.
74	*Sphinx*	—	**comte de SOULANGES.**
	Artésien	—	**chevalier de PEYNIER.**
74	*Hercule.*	—	**comte d'AMBLIMONT.**

[2] Quelques versions disent dix-sept.

Frégates : *Résolue, Iphigénie, Courageuse, Médée, Gentille.*
Corvette : *Cérès.*

Les Anglais étaient dans l'ordre suivant :

Canons.			
64	STIRLING CASTLE.	capitaine	**CARKETT.**
74	AJAX	—	**UVEDALE.**
	ELIZABETH	—	**honorable MAITLAND.**
90	PRINCESS ROYAL.	—	**HAMMOND**. **Hyde PARKER,** contre-amiral.
74	ALBION	capitaine	**BOWYER**.
74	TERRIBLE.	—	**DOUGLAS**.
64	TRIDENT.	—	**P. MOLLOY.**
74	GRAFTON.	—	**COLLINGWOOD**.
64	YARMOUTH.	—	**BATEMAN**.
74	CORNWALL.	—	**Tim. EDWARDS.**
90	SANDWICH.	—	**YOUNG**. sir **George BRYDGES RODNEY**, amiral.
7I	SUFFOLK.	capitaine	**CRESPIN**.
68	BOYNE	—	**COTTON**.
64	VIGILANT	—	**HOME**.
74	VENGEANCE	—	**HOTHAM**.
60	MEDWAY.	—	**Edmund AFFLECK.**
74	MONTAGU.	—	**HOULTON**. **Josuah ROWLEY,** contre-amiral.
74	CONQUEROR	capitaine	**WATSON**.
64	INTREPIDE	—	**honorable St JOHN.**
74	MAGNIFICENT.	—	**J. ELPHINSTONE**.
04	CENTURION[3].	—	

Frégates : VENUS, GREYHOUND, DEAL CASTLE, ANDROMEDA, PEGASUS.

A 1h de l'après-midi, les vaisseaux anglais commencèrent à essuyer le feu de l'armée française et, lorsqu'ils se formèrent en bataille, aux mêmes amures, parallèlement à celle-ci, ils avaient déjà de nombreuses avaries ; le combat s'engagea alors sur toute la ligne. Peu de temps après, le corps de bataille de l'armée ennemie ayant fait une arrivée, le lieutenant général **de GUICHEN** crut voir dans ce mouvement l'intention de couper sa ligne et d'envelopper son arrière-garde, et il fit signal de virer lof pour lof tout à la fois ; l'amiral anglais étant de suite revenu au vent, cet ordre fut annulé. Les vaisseaux n'aperçurent malheureusement pas tous ce contre-ordre : l'arrière-garde et une partie de l'avant-garde virèrent et se trouvèrent souventées. Le commandant en chef signala de suite de rectifier la ligne en laissant arriver. Pendant que l'armée française faisait ce mouvement, l'armée anglaise continuait sa route ; à 5h, elle était hors de portée.

[3] M. de Lapeyrouse, *Histoire de la marine française*, ne cite pas le CENTURION. Il est d'accord avec les relations anglaises qui ne donnent que 21 vaisseaux. Le comte de Guichen dit qu'il y en avait 22.

L'amiral anglais n'ignorait pas qu'il y avait à bord des vaisseaux français des troupes qu'il présumait destinées à l'attaque de quelque possession anglaise. L'empressement avec lequel il profita de la dernière manœuvre de l'armée française pour s'éloigner, alors que ce mouvement pouvait lui être si profitable, semble établir qu'il n'avait pas l'intention d'engager une affaire sérieuse; que son but était de faire quelques avaries aux vaisseaux français, afin de pouvoir conserver l'avantage du vent et, par suite, d'être en position de surveiller leurs mouvements. Il ne réussit pas. Les vaisseaux français n'avaient aucune avarie quelque peu grave, tandis que plusieurs des siens avaient beaucoup souffert. Le SANDWICH, entre autres, était si maltraité, que pendant vingt-quatre heures on crut ne pouvoir le maintenir à flot ; l'amiral lui-même fut obligé de passer sur le CONQUEROR. L'armée anglaise retourna à Sainte-Lucie ; les Français firent route pour la Guadeloupe. Les blessés, au nombre desquels était le capitaine **d'AYMAR du SAINT-MICHEL**, qui avait eu un bras emporté, furent mis à terre dans cette île.

Le 20 avril, pendant qu'on travaillait à débarquer les blessés, l'armée anglaise fut signalée. Les Français appareillèrent, mais les variations de la brise et le calme empêchèrent tout engagement.

Cette version officielle diffère beaucoup de celle qu'ont donnée les historiens anglais d'après le rapport de l'amiral **RODNEY**. C'est d'ailleurs chose digne de remarque que, dans cette affaire et dans les deux autres rencontres de l'armée du lieutenant général **de GUICHEN** et de l'armée anglaise, chacun ait attribué à son adversaire le désir d'éviter le combat ou de le terminer le plus promptement possible.

Le lieutenant général **de GUICHEN** qui, depuis le 20 avril, n'avait cessé d'observer l'armée anglaise, finit par l'atteindre, ou plutôt par décider l'amiral **RODNEY** à accepter un nouveau combat. Le ralliement du *Dauphin-Royal* de 70c, capitaine **MITHON de GENOUILLY**, portait à 23 le nombre des vaisseaux français. L'armée anglaise était augmentée du vaisseau de 74c TRIUMPH, capitaine **Philip AFFLECK**. Le 15 mai, l'armée française, alors au vent, laissa arriver en ordre de front sur les Anglais rangés en bataille, bâbord amures. Mais, au moment où le feu allait commencer, le vent passa de l'Est au S.-S.-E. Ce changement permettant aux Anglais de porter au vent de l'armée française, l'amiral **RODNEY** fit gouverner à l'E.-N.-E., tandis que les Français, placés en échiquier sur la ligne du plus près tribord, avaient le cap au S.-O. Alors que le chef de file anglais allait doubler la ligne française, le vent remonta à l'Est et l'armée ennemie fut forcée de passer sous le vent de celle du lieutenant général **de GUICHEN.** Cet officier général ayant de suite rétabli la ligne de bataille, bâbord amures, les vaisseaux de tête de l'armée anglaise purent seuls engager le combat. Dès que l'avant-garde française eut dépassé la ligne anglaise, craignant qu'une nouvelle variation du vent ne donnât à l'amiral anglais la possibilité de défiler devant les derniers vaisseaux, le commandant en chef ordonna de virer vent devant par la contre-marche. La canonnade cessa à 8h du soir : elle avait duré une heure.

Les documents qui ont servi à décrire les batailles navales de cette époque sont, en général, si laconiques qu'il faut souvent raisonner d'après les probabilités. Il en résulte nécessairement que les interprétations sont très-variées. Les combats que l'armée navale du lieutenant général **de GUICHEN** livra à celle de l'amiral **RODNEY** sont, entre tous, ceux sur lesquels on s'accorde

le moins. Ma version diffère essentiellement de celles qui ont été données jusqu'à ce jour[4] ; elle est empruntée au rapport du commandant en chef de l'armée française, rapport qui semble avoir été ignoré même des historiens français.

Après l'engagement du 15 mai, le lieutenant général de Guichen poursuivit l'armée anglaise pendant quatre jours ; celle-ci refusait obstinément le combat en faisant vent arrière chaque fois que les Français laissaient porter sur elle. Le 19, l'amiral anglais se décida à accepter le combat. Le vent était à l'E.-S. -E. et à grains. L'armée anglaise, rangée en bataille, tribord amures, restait au S.-S.-O. lorsque les vaisseaux français, en ordre de bataille renversé, les amures à tribord, reçurent l'ordre de virer vent arrière et de porter tous leurs efforts sur son avant-garde. A 3h, 15m, les deux armées se rencontrèrent à bord opposé de telle sorte que le chef de file de l'armée anglaise eût pu couper la ligne française entre le troisième et le quatrième vaisseau ; il ne le fit pas et laissa au contraire arriver. Chaque vaisseau anglais imitant sa manœuvre, l'armée ennemie élongea par-dessous le vent celle des Français dont les vaisseaux laissaient aussi arriver successivement pour se placer sur une ligne parallèle à la sienne. Les deux armées défilèrent ainsi l'une devant l'autre, en formant chacune un angle égal à celui représenté par l'intersection des deux lignes du plus près. Vers 3h 45m, et alors qu'elles allaient se dépasser, 9 vaisseaux anglais ayant viré de bord[5], le lieutenant général **de GUICHEN** fit virer ses deux premières escadres vent devant tout à la fois pour soutenir l'arrière-garde au besoin ; ce mouvement fit reprendre aux Anglais leurs amures premières. L'arrière-garde française vira aussi lorsqu'elle n'eut plus d'ennemi par son travers et à 6h les deux armées étaient hors de portée de canon. Elles s'observèrent d'abord ; mais les Anglais laissèrent arriver pendant la nuit et, au jour, ils étaient à 6 milles sous le vent. L'île de la Martinique restait alors à 120 milles dans l'Est.

Ce combat ne fut encore qu'une simple canonnade pendant laquelle quelques vaisseaux anglais furent cependant très-maltraités. L'ALBION, le CONQUEROR, le BOYNE et le CORNWALL souffrirent beaucoup et furent envoyés à Sainte-Lucie. Les autres vaisseaux se rendirent à la Barbade ; le CORNWALL ne put être maintenu à flot et coula.

L'armée française n'avait plus d'eau que pour six jours : la plupart des vaisseaux ayant d'ailleurs besoin de quelque réparation, après ces trois engagements, le lieutenant général **de GUICHEN** fit route pour la Martinique où il mouilla le 22 mai.

---

12 vaisseaux espagnols et 3 frégates, sous les ordres du chef d'escadre **SOLANO**, arrivèrent à la Martinique, avec un convoi, dans la première quinzaine du mois de juin. Le lieutenant général de Guichen disposait dès lors de forces assez considérables pour tenter une expédition contre une des colonies anglaises, avant la mauvaise saison. Mais, lié probablement par ses instructions, le chef d'escadre **SOLANO** ne voulut adopter aucune combinaison qui pût retarder son arrivée à la Havane où il déclara vouloir se rendre de suite. Cette détermination força le lieutenant général de Guichen à modifier ses projets. Il accompagna l'escadre espagnole jusqu'à la hauteur du Môle-Saint-Nicolas de Saint-Domingue et il entra au Cap Français. A quelques

[4] Voir Clerck, *Essai méthodique sur la tactique navale* ; Leboucher, *Histoire de l'indépendance d'Amérique* ; de Lapeyrouse, *Histoire de la marine française.*

[5] Le rapport de l'amiral Rodney, fort succinct du reste, ne parle pas de ce mouvement de 9 vaisseaux anglais.

jours de là, il fit route pour l'Europe avec la division du chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET.**

Le chef d'escadre **de GRASSE** qui avait été désigné pour rester à la Martinique, allégua des raisons de santé pour retourner en France. Le chef d'escadre **de MONTEIL** le remplaça. Les vaisseaux *le Palmier, la Victoire, le Destin, le Réfléchi, l'Intrépide* de 74c, *le Solitaire, le Caton, l'Actionnaire* et *le Triton* de 64 furent placés sous ses ordres.

La réunion de l'escadre espagnole aux vaisseaux du lieutenant général **de GUICHEN** avait un moment inquiété l'amiral **RODNEY**. Cet officier général s'était porté de suite sur la Martinique ; mais les escadres alliées avaient quitté ce mouillage depuis plusieurs jours. Laissant alors 5 vaisseaux à Sainte-Lucie, il s'était dirigé sur Saint-Christophe avec 21 autres. N'y ayant trouvé aucune nouvelle des escadres alliées, il avait expédié le contre-amiral **ROWLEY** à la Jamaïque avec 10 vaisseaux et avait fait voile pour l'Amérique du Nord avec le reste.

———————

En exécution de l'un des articles du traité conclu avec les États-Unis, 6,000 hommes de troupes, destinés à servir en Amérique, furent embarqués sur 26 transports qui partirent de Brest, le 2 mai, sous la conduite du chef d'escadre **de TERNAY,** avec les vaisseaux suivants :

Canons.			
80	*Duc-de-Bourgogne*	capitaine	**chevalier de MEDINE.**
			chevalier d'ARZAC de TERNAY, chef d'escadre.
74	*Neptune.*	capitaine	**DESTOUCHES**.
	Conquérant	—	**de LAGRANDIERE.**
	Provence	—	**de LOMBARD**.
	Ardent.	—	**chevalier Charles-René BERNARD de MARIGNY**
61	*Jason*	—	**CHADEAU de LACLOCHETERIE**.
	Éveillé	—	**Le GARDEUR de TILLY.**
	Fantasque, en flûte.	—	**VAUDORE**.

Frégates : *Surveillante, Amazone.*

Le 20 juin, à la hauteur des îles Bermudes, la division française courant vent arrière avec des vents d'E.-S.-E., aperçut plusieurs voiles à bâbord. *Le Neptune* et *l'Éveillé* reçurent l'ordre de les reconnaître. A 10h du matin, ils signalèrent 5 vaisseaux et une frégate. C'était une division anglaise composée ainsi qu'il suit :

Canons.			
74	SULTAN	capitaine	Alan **GARDNER**.
74	HECTOR	—	
64.	LION	—	**hon^{ble} W. CORNWALLIS,** Commodore.
64	RUBY	—	**M. EVERITT.**
50	BRISTOL.	—	**honorable Thomas PAKENHAM.**

Frégate : NIGER.

Le chef d'escadre **de TERNAY** fit former l'ordre de bataille bâbord amures, ordre dans lequel la division anglaise était aussi rangée ; le Neptune qui était beaucoup en avant dut diminuer de voiles pour prendre la tête de la ligne. A 5h 30m, quelques bordées furent échangées. Dès que le chef de file de la division française eut dépassé le vaisseau de tête anglais, il vira de bord et les autres le suivirent par la contre-marche. Les deux divisions défilèrent à contre bord en se canonnant encore, et le combat en resta là ; il était alors 7h du soir. Le chef d'escadre **de TERNAY** rallia son convoi et continua sa route ; le 11 juillet, il arriva à Rhode-Island. 6 jours après, 11 vaisseaux anglais et plusieurs frégates se présentèrent devant ce port. La ville de Rhode-Island ne fut cependant pas attaquée, grâces peut-être aux dispositions prises par le chef d'escadre français qui avait embossé sa division de la pointe Brenton à l'île Race et fait établir sur cette dernière île plusieurs batteries avec des canons pris à bord des vaisseaux.

———————

Le 29 avril, les frégates *l'Iphigénie* et *la Gentille* qui faisaient partie de l'armée navale du lieutenant général **de GUICHEN** s'emparèrent de la corvette anglaise FORTUNE.

———————

Le 7 juin, le capitaine **comte de LATOUCHE,** de la frégate de 32c *l'Hermione*, en croisière sur la côte de l'Amérique septentrionale, aperçut 4 voiles au vent. Le cap Nontuck de Long-Island restait à 15 milles dans le N.-O. et le vent soufflait frais du S.-O. Confiant dans la supériorité de marche de sa frégate qui était du petit nombre de celles alors doublées en cuivre, le capitaine **de LATOUCHE** s'éleva au vent pour les reconnaître ; il put bientôt distinguer une frégate, une corvette, une goëlette et un senau. La frégate diminua de voiles, puis arrivant grand largue, elle gouverna de manière à se rapprocher de *l'Hermione*. Celle-ci lui en facilita le moyen en prenant les amures à tribord. Un peu avant de se trouver par le travers l'une de l'autre, les deux frégates carguèrent leurs basses voiles et hissèrent leur pavillon qu'elles appuyèrent d'une bordée entière : le pavillon de la Grande-Bretagne se déploya à la corne du bâtiment étranger, qui était l'ISIS de 32c, capitaine **HAWKER**. Après l'avoir doublé par-dessous le vent, le capitaine de *l'Hermione* vira vent arrière et se trouva bâbord amures, comme la frégate anglaise dont il atteignit facilement le travers. Le feu commença tout d'abord avec la plus grande vivacité et il durait depuis une heure et demie, à demi-portée de fusil, lorsque l'ISIS masqua son petit hunier ; orientant aussitôt *que l'Hermione* l'eut dépassée, elle serra le vent et s'éloigna. Le capitaine de LATOUCHE tenta vainement d'imiter la manœuvre de l'ISIS ; le grément de sa frégate était haché ; il ne put orienter et se vit obligé de renoncer à poursuivre son adversaire. Les pertes de la frégate française étaient d'ailleurs assez sérieuses et son capitaine était blessé.

L'Hermione portait 26 canons de 12
et 6 — de 6.
L'ISIS avait 26canons de 12
et 6 — de 9.

La Gazette de *New-Port* du 10 juin donna une relation de ce combat, d'après un rapport du capitaine **HAWKER**. On y disait que *l'Hermione* avait pris la fuite, quoiqu'une frégate américaine fût en vue. Je vais transcrire un passage de la lettre que le capitaine **de LATOUCHE** écrivit au capitaine anglais, à ce sujet ; il complétera la relation que j'ai donnée et pourra faire apprécier la bonne foi du capitaine de l'ISIS.

« …Vos coups ayant occasionné autant de dommages dans mon grément, que les miens en ont causé au corps de votre frégate, j'ai été dans l'impossibilité de tenir le vent pour continuer le combat ; il dépendait de vous d'arriver pour le rengager ; vous aviez plus de moyens de manœuvrer que je n'en avais. Lorsque j'ai vu que vous teniez le vent, j'ai attribué votre retraite à la quantité de monde que vous aviez perdu ; ce qui aide à me le persuader, c'est le peu de vivacité de votre feu dans les dernières bordées. D'après cette opinion, vous devez juger de ma surprise quand j'ai lu dans la Gazette de « New-Port que vous n'aviez eu que 7 tués et 9 blessés. Je suis de meilleure foi que vous, Monsieur : j'avoue 10 tués et 37 blessés ; deux de mes officiers et moi sommes de ces derniers. Vous voyez que je ne crains pas de parler vrai, parce que je n'ai rien à me reprocher. »
« Je terminerai cette lettre par une réflexion que tout militaire pourra faire. Si vous avez perdu moins de monde et que vous ayez été moins maltraité que moi, quelle raison avez-vous eue de ne pas continuer le combat, en voyant l'état de mon grément et l'impossibilité physique où je me trouvais de pouvoir manœuvrer et suivre une autre route que celle du vent arrière ? Vous manquez donc, ou de vérité en n'accusant pas les pertes que vous avez éprouvées, ou d'énergie si, ayant perdu peu de monde, vous n'avez pas continué le combat avec l'avantage que le hasard vous avait donné sur moi. Comme vous savez bien qu'il n'y avait pas de frégate américaine en vue, je vous prie de répondre à ce dilemme. »

Je ne sache pas que le capitaine **HAWKER** ait répondu.

———————

Expédié de la Martinique pour rejoindre le chef d'escadre **de LAMOTTE-PIQUET** à Saint-Domingue, le côtre le *Sans-Pareil*, capitaine **chevalier de SERCEY**, fut chassé, le 26 juin, par le vaisseau anglais de 60c PHOENIX et 2 frégates et forcé d'amener son pavillon.

———————

Le 5 juillet, le capitaine **LEBRETON de RANSANNE** de la frégate de 32c *la Capricieuse*, en croisière sous le cap Finistère, fut chassé par deux bâtiments qu'il avait vainement cherché à éviter et dont il ne put apprécier la force qu'à 10h du soir. C'étaient les frégates anglaises PRUDENTE de 44c, capitaine **WALDEGRAVE**, et LICORNE de 40c capitaine **CADOGAN**. A 11h 30m, la première fut en position d'engager le combat ; une heure plus tard, la LICORNE soutenait sa compagne. La lutte la plus acharnée durait depuis cinq heures, lorsque le lieutenant **CHERVAL** prit le commandement de *la Capricieuse* : le capitaine **de RANSANNE** et le lieutenant **de CHAPPELLE-FONTAINE** avaient été tués ; le lieutenant **CHERVAL** était blessé.
Les mâts et le grément de la frégate française étaient hachés ; les canons étaient presque tous démontés ; enfin, elle coulait bas : son pavillon fut amené. Les Anglais en avaient à peine pris possession que le grand mât et le mât de misaine s'abattirent. Les capteurs ne jugeant pas pouvoir tenir *la Capricieuse* à flot y mirent le feu. Les frégates anglaises avaient de nombreuses et graves avaries.

———————

Le même jour, la corvette de 18c *la Perle*, capitaine **chevalier de BREIGNOU**, servant de découverte au vaisseau *l'Actif* qui escortait un convoi aux Antilles, fut prise par le vaisseau anglais de 72c ROMNEY, à 120 milles du cap Finistère. Le capitaine **de BREIGNOU** envoya une volée au vaisseau et il fit amener le pavillon.

Ce fut une date néfaste pour la marine française que ce 5 juillet. Ce jour vit encore la corvette de 18c *le Hussard*, capitaine **chevalier de LANGLE**, amener son pavillon aux premières bordées du vaisseau de 72v NONSUCH, capitaine **James WALLACE**, à 8 milles dans le N.-O. d'Ouessant.

La frégate de 32c *la Belle-Poule*, capitaine chevalier de **KERGARIOU COATLES**, fut chassée le 16 juillet, à la hauteur de la Loire, par le vaisseau anglais de 72c NONSUCH, capitaine **James WALLACE** et, à 11h du soir, elle échangeait avec lui quelques boulets de retraite et de chasse. Trois fois *la Belle-Poule* mit en travers pour envoyer des volées entières au vaisseau, sans pouvoir réussir à lui faire quelque avarie capable de ralentir sa marche. A 5h du matin, blessé mortellement, le capitaine **de KERGARIOU** remit le commandement au lieutenant **LAMOTTE-TABOUREL** qui était lui-même blessé ; la frégate ne gouvernait plus. On continua cependant à combattre jusqu'à ce que, les pompes ne franchissant plus, le nouveau capitaine crut devoir faire amener le pavillon.

Le capitaine **VIALIS de FONTBELLE** de la frégate de 32c *la Montréal*, escortant 6 navires à Alger, fut chassé, le 30 juillet, par la frégate anglaise de 26c PORCURPLNE, la corvette de 22c MINORQUINE, 2 brigs et 1 corsaire ; le vent soufflait de l'E.-N.-E. Éloigné encore d'une douzaine de milles du cap Caxines, le capitaine **de FONTBELLE** comptant sur la protection que devait lui donner la neutralité du pavillon algérien, prit le parti d'aller mouiller dans la baie de Sidi el Ferruch. Mais la brise mollissant sous la terre, les bâtiments ennemis gagnèrent la frégate française et, vers 6h 45m, ils commencèrent à la canonner. Le capitaine **de FONTBELLE** mouilla alors, bâbord au large. Blessé dans ce moment, il remit le commandement à son second, le comte **de LAPORTE-YSSERTIEUX**. Après trois heures et quart de canonnade infructueuse, les Anglais prirent le large, mais peu de temps après, ils revinrent vers la frégate française. La brise ayant repris de la force, le capitaine **de LAPORTE** appareilla. Les Anglais ne voulurent pas engager un nouveau combat, et ils s'éloignèrent. *La Montréal* entra à Alger avec son convoi. Le capitaine **de FONTBELLE** mourut de ses blessures.

Le 10 août, le capitaine **TROLONG-DURUMAIN** de la frégate de 32c *la Nymphe*, en croisière au large de l'île d'Ouessant qui restait alors à 12 milles, aperçut une frégate anglaise au vent. C'était la FLORA de 44c, capitaine **Peer WILLIAMS**. A 5h 15m du soir, les 2 frégates étaient par le travers l'une de l'autre et commençaient le combat ; une demi-heure après, le capitaine **DURUMAIN** tombait atteint par trois balles et le lieutenant **PENNANDREF de KERANSTRET** le remplaçait. Vers 6h, la FLORA dériva sur *la Nymphe* et l'aborda de long en long. L'équipage de cette dernière tenta de suite l'abordage, mais il fut repoussé. Le résultat

de cette attaque fut désastreux ; le lieutenant **PENNANDREF** fut tué et ceux des officiers qui n'eurent pas le même sort furent grièvement blessés. Poursuivant l'avantage qu'ils venaient d'obtenir, les Anglais devinrent assaillants à leur tour, et ils se rendirent maîtres du pont de *la Nymphe.* Le lieutenant de frégate **TAILLARD** fit cesser la lutte, et le pavillon fut amené. Le capitaine **TROLONG-DURUMAIN** avait cessé de vivre avant la fin de la journée.

La Nymphe portait 26 canons de 12
et 6 — de 6.
La FLORA avait 26 canons de 18,
10 — de 9
et 8 caronades de l8.

La FLORA était la première frégate, portant des caronades, qui avait un engagement avec une frégate française. Ces caronades, je l'ai déjà dit, n'étaient pas comptées comme canons. Aussi, le capitaine **WILLIAMS** dans son rapport, et après lui les historiens anglais disent-ils que la FLORA était une frégate de 36 canons.

_____

Le capitaine **comte de KERGARIOU LOCMARIA**, de la frégate de 32c *la Junon,* ayant été informé, dans le mois de septembre, qu'une corvette anglaise commettait toutes sortes de déprédations sur le littoral de l'île espagnole de la Trinité, se mit à la recherche de ce bâtiment et parvint à le rencontrer. La corvette anglaise prit audacieusement l'initiative de l'attaque en envoyant deux bordées à *la Junon.* Celle-ci n'en tira qu'une ; mais elle fut si bien dirigée, que le grand mât de hune de la corvette fut abattu : elle amena de suite son pavillon. C'était la ROVER de 20c, capitaine **Henry SAUVAGE.**

Le 25 septembre, le cotre de 18c *le Serpent,* capitaine **AME de LALAUNE**, attaqua le brig anglais de 14c LEVRETTE, dans les environs de Saint-Domingue. Celui-ci amena son pavillon, mais après une vigoureuse résistance.

_____

Au mois d'octobre, c'étaient les frégates de 32c *l'Aimable* et *la Diligente,* escortant un convoi de Rochefort à Bayonne, qui s'emparaient des 3 cutters anglais ALERT, TARTAR et JERSEY. Le premier portait 18c et les autres 12.

_____

Le 2 novembre, pendant qu'il était occupé à faire de l'eau, sous voiles, dans la rivière de Gambie, le capitaine **ALLARY**, de la corvette de 16c *le Sénégal,* aperçut 2 bâtiments qui se dirigeaient sur la terre : c'était la corvette anglaise de 14c ZÉPHYR, capitaine **INGLES**, accompagnée de la POLLY, Lettre de marque de 16c. A 1h de l'après-midi, la corvette anglaise engagea le combat au vent et à portée de pistolet. L'action devint tellement chaude que les capitaines ne songèrent bientôt plus au voisinage de la terre et les deux corvettes s'échouèrent; le feu n'en fut pas ralenti. A 6h, le pavillon du *Sénégal* fut amené.

Ancestramil

Dans son rapport, le capitaine **INGLES** dit que la Lettre de marque resta *quelque temps* mouillée à trois quarts de mille des corvettes, mais il ne dit pas ce qu'elle fit pendant le reste du combat. On peut en induire qu'elle contribua à réduire *le Sénégal*. La corvette française fut conduite à Gorée, où elle fut incendiée le 22 novembre[6].

BATIMENTS PRIS, DÉTRUITS OU NAUFRAGÉS

pendant l'année 1780.

ANGLAIS.

Canons.

74	THUNDERER.	Naufragé aux Antilles.
74	CORWALL.	Coulé à Sainte-Lucie.
	AJAX.	Naufragé à la Martinique.
|	STIRLING CASTLE	Naufragé aux Antilles.
64. 1	DEFIANCE.	Naufragé à Charlestown.
50	LEVIATHAN	Naufragé aux Açores.
44	PHOENIX	Naufragée à Cuba.
56	LAUREL.	Naufragée à la Martinique.
52	BLANCHE	Naufragées aux Antilles.
	ANDROMEDE	
28	SHARK.	Naufragée clans l'Amérique du Nord.
	UNICORN.	Prise par une division.
26	GRAMPUS.	Sombrée à la mer.
	PENELOPE	Naufragées aux Antilles.
20	ROVER.	Prise par une frégate.
18	GAYTON.	—
	ALERT	Pris par deux frégates.
16	SENEGAL *.	Brûlée par accident.
14	LEVRETTE	Pris par un cotre.
12	TARTARE	
	JERSEY	Pris par deux frégates.
Corvette :	FORTUNE.	Prise par deux frégates.

FRANÇAIS.

64	*Protée*	Pris par une escadre.
	Nymphe	Prise par une frégate.
	Belle-Poule	Prise par un vaisseau.
52	*Charmante.*	Naufragée sur l'île de Sein.
	Capricieuse.	Détruite à la suite d'un combat.
	Junon.	Naufragée sur l'île Saint-Vincent.
18	*Perle.*	Prises chacune par un vaisseau.
	Hussard	

[6] M. de Lapeyrouse, *Histoire de la marine française*, donne une date fausse à ce combat. C'est, ainsi que je viens de le dire, dans le mois de novembre 1780, et non en 1781, qu'il eut lieu.

16	*Sénégal*.	Prise par une corvette.
14	*Alerte.*	Naufragé en Amérique.
12	*Dauphine*	Prise par trois corsaires.
Côtre :	*Sans-Pareil.*	Pris par une division.

* L'astérisque indique un bâtiment pris à l'ennemi.

RÉCAPITULATION.

		Pris	**Détruits ou naufragés**	**Incendiés**	**TOTAL**
ANGLAIS	Vaisseaux	"	2	"	2
	Frégates	1	1	"	2
	Bâtiments de rangs inférieurs	7	"	"	7
FRANCAIS	Vaisseaux	1	"	"	1
	Frégates	2	3	"	5
	Bâtiments de rangs inférieurs	5	1	"	6

Ancestrami